

## LA BRANCHE MULLENDORFF-GEORGE.

## IV 39. — ANTOINE MULLENDORFF,

le cinquième des enfants des époux Mullendorff-Piette, est né le 8. 11. 1753. Marchand et menuisier, marié en 1782 à Marie Joséphine *George*, il demeurait en 1794 au N° 8 de la rue de la Porte Neuve et en 1806 au N° 8 de la rue de la Concorde, l'actuelle rue Chimay. (1)

La vie de ce paisible ménage devait être cruellement abrégée par le choléra qui, après avoir occasionné les trois premiers décès en juillet 1832 (au Pfaffenthal), atteignit son point culminant le mois suivant, pour disparaître en septembre.

Les autorités avaient déjà pris des mesures préventives en mai, mais elles devaient rester inopérantes puisqu'on ignorait l'origine du fléau aussi bien que sa voie de contagion. L'épidémie frappa 539 civils, dont 215 moururent. Seules les classes aisées échappèrent, puisque, par pur instinct, elles évitaient le contact avec les quartiers peuplés des faubourgs. (2)

Le commissaire JEAN-PIERRE Mullendorff (IV 16), le frère d'Antoine, nous rapporte dans ses Mémoires qu'on avait renoncé à sonner les cloches pour annoncer les décès et que les enterrements ne se faisaient plus que de nuit.

Le 8 septembre le choléra faucha la femme d'Antoine, et le 16 du même mois Antoine devint lui-même une des dernières victimes du fléau.

De leur quatre ou cinq enfants, un seul laissa des traces :

## V 40. — THEODORE MULLENDORFF.

Né le 10. 5. 1783, il devint menuisier comme son père.

Fidèle à la bonne tradition, il devait sûrement se trouver en 1806 sur son « tour de France » puisque le recensement le mentionne comme étant « en pays étranger ». (3)

Mullendorff demeurait au Grund, en face de la caserne d'artillerie, non loin du dépôt et du laboratoire militaires, lorsque, le 11. 1. 1823, sa maison faillit devenir la proie d'un incendie.

Vers midi et demi le feu éclata dans la maison de son confrère Nicolas *Schmit* qui fut complètement détruite, puis se propagea dans l'entourage au point d'endommager sérieusement deux maisons contiguës.

Comme la maison de Mullendorff menaçait également de prendre feu, son propriétaire vit soudain surgir chez lui de braves sauveteurs entrés par les fenêtres et qui jetèrent dans la rue pêle-mêle ses outils, meubles et approvisionnements en bois. Les bonnes gens, soucieux d'empêcher que le feu s'étendît à tout le quartier, étaient déjà en train de démolir le toit lorsque l'on réussit à endiguer l'incendie.